

RENCONTRE EPRAL
Strasbourg – 11 et 12 octobre

Méditation du samedi matin

Actes 16,16-39

On entend souvent dire, par des politiques ... comme par des paroissiens, que la foi relève de la seule « *sphère privée* ». De telles affirmations nous gênent parce qu'elles semblent mettre les chrétiens *en congé de l'histoire*. Il ne faut pourtant pas récuser d'emblée de tels propos. Car la foi est bien, une *affaire privée*. Elle est, en effet, en tous cas pour les protestants, cette rencontre personnelle avec Dieu, au plus profond de soi-même, en ce lieu imprenable où sa Parole vient nous rejoindre. Toutefois, cette expérience secrète peut-elle rester sans manifestations concrètes dans l'existence publique du chrétien ? Dieu ne nous appelle-t-il pas à partager sa Parole de vie avec celles et ceux qui ne la connaissent pas ?

Par conséquent, réduire la foi à sa seule dimension *privée* reviendrait à *priver* le monde de la bonne nouvelle. Le texte des Actes, qui a été lu, montre qu'une parole de salut reçue dans l'intimité du cœur peut avoir des effets insoupçonnés sur les autres et dans la société. Ce qui va entraîner de sérieux problèmes pour PAUL et son compagnon.

En effet, le message qu'ils ont reçu, qui a changé leur propre vie et qu'ils ont pour mission d'annoncer, va résonner tellement fort, ce jour-là, dans une existence personnelle, que c'est toute la vie publique locale qui va être bouleversée. Il y a dans cette ville, une servante que l'on dit capable de prédire l'avenir. Or cette activité est une mine d'or qui rapporte gros à ses employeurs ! Mais PAUL va très vite bousculer ce sinistre commerce qui exploite la crédulité humaine.

Alors, « *au nom de Jésus-Christ* », l'apôtre chasse l'esprit qui possédait la femme. PAUL n'apporte pas ici un message social, encore moins politique. Pourtant, cette parole de salut et ce geste de libération, qui ont touché la servante, au plus intime de sa vie, vont susciter des réactions immédiates dans l'espace public.

Car ce que PAUL vient de dire et de faire est inacceptable, insupportable ; pour ceux qui se nourrissent de la faiblesse, de la naïveté, du désarroi et de la peur. Les mêmes qui aujourd'hui encore, en ont fait leur fonds de commerce. Ce jour-là, se sentant menacés, ils vont sortir de l'ombre et expulser l'empêcheur de s'enrichir en rond(s) !

En effet, les patrons de la servante, voyant s'enfuir l'espoir de leur gain, se saisissent des apôtres. Et ils traînent, devant les magistrats, ces étrangers... qui viennent manger le pain des Romains !

Écoutez bien la douloureuse actualité de ce qui est reproché : « *Ils sont Juifs et ils créent du désordre dans notre ville parce qu'ils n'ont pas les mêmes mœurs que nous* ». « *Ils sont Juifs...* » Il y a 20 siècles, déjà, la même funeste accusation qui, aujourd'hui encore, n'a rien de « résiduelle », contrairement à ce que certains osent dire !

« *Ils sont juifs...* » mais également ils sont arabes, ils sont musulmans, ils sont roms, ils sont différents... Car quand les puissances de ce monde chancellent, quand l'avoir et le pouvoir sont menacés, quand nos propres peurs et nos propres obscurités reviennent à la surface, les vieux démons ne sont pas loin. On cherche alors des boucs émissaires, on accuse les autres, les étrangers de préférence.

Alors ce jour-là, les magistrats, font flageller ces gens venus d'ailleurs. Puis ils les mettent en prison « *ordonnant même au gardien de les surveiller de près* ».

Alors pensant à notre thème, je m'interroge. Les chrétiens, les protestants, sont-ils aujourd'hui des gens à « *surveiller de près* » ? Suscitent-ils questions et débats par leur témoignage ? Sont-ils prêts à proclamer face aux puissances de ce monde la liberté reçue en Christ ? Ou bien, au nom d'une laïcité aseptisée, abdiquent-ils toute expression publique de leurs convictions, participant de cette tolérance molle, fort à la mode aujourd'hui et qui, de compromis en compromission en vient à tolérer l'intolérable ?

PAUL et SILAS, eux, n'ont pas accepté l'inacceptable et ils en paient le prix fort. Meurtris et captifs, que leur reste-t-il à cet instant de force et d'espérance ? C'est pourtant là, au moment où leur parole est désarmée,

enfermée entre les quatre murs d'une prison, avec leur seule conscience comme espace de liberté, c'est là que leur parole va à nouveau déclencher des libérations en cascade. Du fond de leur cellule, ils font monter vers Dieu leurs chants et leurs prières, comme un premier acte de résistance spirituelle. Aurions-nous, comme eux, chanté des cantiques chaînes aux mains et fers aux pieds ?

C'est pourtant ainsi que l'Évangile va pénétrer, ce jour-là, dans le lieu le plus inattendu, une prison. Pour y créer la situation la plus inattendue. Un gardien protégé de la mort par ses propres prisonniers et qui, en retour, leur prodigue des soins, les invite à manger et leur demande le chemin du salut... de la liberté ! C'est le monde à l'envers. C'est un message renversant. C'est une vie et toute une ville... bouleversées.

Ainsi, c'est parfois dans les lieux les plus improbables, dans les situations les plus fermées, quand les témoins sont les plus démunis, qu'une parole de libération peut se dire et se réaliser. Une fois encore, c'est une expérience intime, de surcroît dans l'univers clos du monde carcéral, qui va avoir des répercussions publiques.

D'autant que les choses n'en restent pas là. En effet, pensant que PAUL et SILAS étaient des étrangers, les magistrats les ont fait flageller en public sans autre forme de procès. Sauf qu'ils ont oublié de vérifier leurs « papiers », ce qui n'arriverait plus aujourd'hui ! Ils n'ont donc pas vu qu'ils étaient des citoyens romains. Alors, découvrant leur « bavure », ils demandent qu'on les laisse repartir en douce.

Mais PAUL ne l'entend pas de cette oreille et il a le courage de demander réparation. Du coup, « *pris de peur* », les magistrats viennent s'excuser avant de leur demander de « *quitter la ville* ».

On comprend pourquoi, les responsables politiques voudraient exiler les religions hors de l'espace public. En particulier quand elles témoignent de leur capacité d'indignation devant le mal. Quand elles réclament, comme PAUL, la justice. Quand elles rappellent les principes du droit à ceux qui ont précisément pour mission d'en être les garants. Ainsi, à travers ce texte, nous mesurons à quel point la Parole de salut, reçue dans l'expérience « privée » de la foi, peut avoir des conséquences publiques, voire politiques, considérables et parfois inattendues.

Ici PAUL ne tient pas un discours moral ou idéologique, il ne recherche aucun pouvoir, il ne brigue aucun mandat, il ne fait pas de la politique ! Il prêche l'Évangile, en parole et en acte, en assumant jusqu'au bout toutes les conséquences, y compris juridiques et politiques. C'est donc bien dans cette Parole de liberté, reçue au plus intime, que résident à la fois, le sens ultime de notre existence et le courage d'en témoigner, et, s'il le faut, de résister.

Amen

Michel BERTRAND